

dans la production (qu'elle soit de choses utiles ou pour la guerre), les lois du régime fonctionnent. Évidemment, ceci n'est valable que pour une époque donnée car à la longue, le contraste expose et seule la production s'écoulant dans le marché engendra la mise des nouveaux capitaux. Mais nous n'avons pas en vue des problèmes abstraits. Ce qui nous intéresse, c'est la réalité qui est dominée non pas par le contraste entre la production et la consommation qui constitue le périmètre à l'intérieur duquel se développent les luttes revendicatives et l'opposition de classe, mais par le contraste entre l'économie de guerre et la révolution communiste. Les augmentations de salaires qui se produisent dans cette période ne sont plus incompatibles avec les lois d'un régime capitaliste — ainsi que ce fut le cas en 1914 — ayant instauré l'économie de guerre.

Il s'agit maintenant de déterminer dans quelle direction doivent se refléter les changements importants survenus dans la situation actuelle.

Les bases antagoniques de la société capitaliste contiennent l'inévitabilité de l'éclosion du contraste dans tous les domaines : économique, politique, social. Mais il est absolument faux de penser que le contraste contienne en lui-même l'élément vivificateur de la conscience socialiste du prolétariat. La « fatalité » de la fracture dans le mécanisme économique et politique du capitalisme peut aussi être la « fatalité » de l'anéantissement physique et politique des ouvriers. Pour qu'il n'en soit pas ainsi la fracture doit pouvoir évoluer vers l'éclosion de l'antagonisme de classe. L'une et l'autre trouvent évidemment leur source dans les bases mêmes du régime capitaliste, et s'il est vrai que l'évolution de la première conditionne l'engendrement du second, il n'est pas du tout vrai que l'antagonisme découle de la fracture. Il y a ici une corrélation dialectique et non de cause à effet.

Relié avec l'éclosion du contraste, se manifeste aussi dans la réalité sociale l'apparition d'organismes nouveaux, ou la transformation de ceux existant acquérant des fonctions bien plus amples qu'auparavant. Mais, encore une fois, l'organisme ne comporte pas l'inévitabilité de l'opposition de classe. Cet organisme, dès qu'il surgit, se trouve à un point de bifurcation et l'interpénétration se fera dans le tissu de la domination capitaliste ou dans le tissu opposé de la lutte révolutionnaire, selon qu'il composera ou perdra de vue l'État capitaliste, ou bien qu'il se dirigera dans la lutte contre ce dernier en vue de sa destruction.

Les événements d'Espagne ont pleinement confirmé ce point de doctrine : toutes les « conquêtes de la révolution » se sont révélées en tant qu'autant de briques pour l'édifice de la domination capitaliste en une situation d'incendie social où la bourgeoisie ne pouvait faire autrement pour dévier l'attaque des masses.

Il est connu que Lénine n'avait pas exclu l'hypothèse que la révolution vaincue en dehors et contre les Soviets a un moment ou ces derniers avaient pu être provisoirement gagnés à la cause du capitalisme, grâce à l'influence des mencheviks et des socialistes révolutionnaires.

Or, qu'est-ce qui révèle la nature de classe d'un organisme ? Comment le prolétariat parvient-il à mûrir les conditions de la nature prolétarienne de ces organismes ? Nous ne trouverons pas une solution en nous basant sur les objectifs qui sont proclamés, ni sur ses manifestations anticapitalistes, ni enfin sur leur composition prolétarienne. A Barcelone, par exemple, nous avons assisté à la formation d'organismes qui, dans le domaine économique, politique et militaire, contenaient des éléments qui semblaient en garantir leur nature de classe. L'objectif de la lutte pour le socialisme était ouvertement proclamé, leur composition prolétarienne ne pouvait nullement être mise en doute, et la manifestation politique de leur activité ne laissait place à aucune équivoque. Et pourtant les socialisations, les syndicats géant la production, les Patrouilles de Contrôle, les milices prolétariennes tuant des individualités capitalistes, les Tribunaux du Peuple, tout cela n'a représenté en réalité qu'un ensemble d'institutions au travers desquelles le capitalisme a pu sauvegarder son régime. En quoi consiste le caractère de collaboration de classe de ces organismes, où trouvons-nous le trait de liaison qui fait du 4 Mai 1937 le fils légitime du 22-23 Juillet 1936 ? La réponse à cette question est extrêmement simple, mais il n'en est pas de même quand nous passons à l'établissement des conditions politiques susceptibles de déterminer une autre évolution des événements, celle se dirigeant vers la victoire révolutionnaire des ouvriers insurgés.

Il est évident que la seule garantie de l'orientation prolétarienne des organismes consiste dans leur indépendance à l'égard de l'État capitaliste, condition nécessaire pour la phase ultérieure de la lutte en vue de la destruction de cet État. Mais, pour que le prolétariat parvienne à réaliser les deux conditions de l'indépendance et de la lutte contre l'État capitaliste, il doit avoir capitalisé un programme politique qui lui permettra de ne pas être emporté par

la violence des événements et de réperer le chemin de sa classe dans la tourmente des situations. Il est vain de se dire aujourd'hui que nous serons à même de fixer les contours de l'autonomie de classe des organismes lorsque la situation révolutionnaire éclatera. Il s'agit ici non d'une question physique de prédétermination des contours de ces organismes, mais d'une question chimique portant sur leur nature et demain nous serons capables de dissocier les cellules prolétariennes de l'emprise capitaliste et dès aujourd'hui nous avons préparé une mobilisation des cerveaux de l'avant-garde prolétarienne et que nous l'aurons mise dans la possibilité de traverser victorieusement l'épreuve des événements décisifs.

Et quand on parle de nature, de composition chimique de la politique, nous ne pouvons avoir en vue que le parti de classe et le processus de son engendrement. Nous avons vu d'ailleurs que dans le domaine de la construction des nouvelles organisations (soviets en Russie), ou de l'extension de la zone d'activité de ceux existant (syndicats en Espagne), nous n'avions en réalité qu'un produit primaire du bouleversement des situations où la volonté consciente du parti n'a aucune portée directe.

Les changements de la situation doivent se répercuter dans la structure interne du fonctionnement du parti de classe à qui revient d'ailleurs le rôle d'aiguiller les organismes de masse dans la voie de la révolution communiste en les arrachant à l'emprise de l'État capitaliste.

L'ouverture d'une situation mondiale de guerre impérialiste ouvre la dilemme suivant : ou bien les fractions de gauche — par une liaison entre elles — se mettent en condition de refléter dans leur sein le changement intervenu dans les situations, ou bien elles restent dans la phase précédente de vie internationale concentrée dans un secteur donné, et alors elles se trouveront devant l'impossibilité de s'acquitter de leur rôle pour la construction des nouveaux partis et de la nouvelle internationale.

Le point de repère qui peut le mieux nous aider dans notre activité est représenté par la conduite des bolchéviks pendant la guerre de 1914-1918.

Leur travail international a consisté surtout dans une prise de contact avec les individualités qui, dans les différents pays, avaient pris une position de combat contre la guerre impérialiste. Nous devons immédiatement ajouter que les conditions étaient telles que les liaisons ne pouvaient pas dépasser les formes d'une polémique par correspondance.

Je pense que cette forme de travail interna-

tional se trouve être dépassée et que nous devons entrer dans l'autre phase du travail en vue de la constitution des fractions de gauche. D'ailleurs l'expérience de la Belgique ou cette fraction a pu se constituer prouve, à notre avis, que les conditions objectives existent pour un travail dans cette direction.

Mais, indépendamment des résultats positifs, c'est pour sauvegarder les possibilités d'évolution ultérieure des deux fractions existantes, et notamment pour notre fraction, que s'impose la construction du premier lien international. J'ai longuement parlé des modifications structurelles correspondantes au précipice intervenu dans la situation internationale, pour être obligé encore d'insister sur cette question.

Je veux en arriver maintenant, et ce sera le dernier point de mon exposé, sur la considération contenue dans le rapport en vue de la construction de la fraction française de la gauche communiste et ayant trait à la modification qui s'est faite (dans la situation de l'impérialisme capitaliste par rapport à la période précédente d'avant-guerre) dans l'engendrement du « développement intellectuel de la classe ouvrière ».

Les fondements de ce développement intellectuel ne sont évidemment pas, ainsi que nous l'avons expliqué, d'ordre intellectuel, mais se trouvent dans le domaine de l'économie productive et de l'évolution des contrastes inhérents à l'économie capitaliste. La forme décisive « intellectuelle » n'est que la manifestation du cours économique et productif. Dans l'avant-guerre les revendications immédiates accompagnaient, dans le domaine politique, l'activité des socialistes défrichant le terrain social par l'agitation des idées socialistes tendant surtout à arracher les prolétaires de la situation d'esclaves où ils se croyaient irrémédiablement condamnés par un patronat de droit divin. Les « porteurs du socialisme » correspondaient ainsi à une époque où le mécanisme productif n'était qu'un simple « porteur de socialisme ». La situation a profondément changé dans l'après-guerre et le mécanisme productif a déjà réalisé les conditions objectives pour la victoire prolétarienne. Dans cette nouvelle situation, les masses sont portées à acquérir la conscience socialiste et c'est aux fractions de gauche qu'elles confient cette mission. Et nous constatons que, parmi les masses, il n'y a même pas la tentative de la part du capitalisme de défendre la bonté de son régime par rapport à celui de type socialiste, mais une dissimulation de la bourgeoisie sous le manteau du socialisme pour faire déferler la « lutte contre le marxisme ». Le pro-